

→ Préparer la présentation d'un document à l'oral

Doc. 1 : La grève de 1936 vue par Simone Weil / Extrait à écouter :
<https://www.youtube.com/watch?v=FbYKQUKasY0>

« Il s'agit, après avoir toujours plié, tout subi, tout encaissé en silence pendant des mois et des années, d'oser enfin se redresser. Se tenir debout. Prendre la parole à son tour. Se sentir des hommes, pendant quelques jours. Indépendamment des revendications, cette grève est en elle-même un joie. Une joie pure. Une joie sans mélange.

Oui, une joie. J'ai été voir les copains dans une usine où j'ai travaillé il y a quelques mois. J'ai passé quelques heures avec eux. Joie de pénétrer dans l'usine avec l'autorisation souriante d'un ouvrier qui garde la porte. Joie de trouver tant de sourires, tant de paroles d'accueil fraternel. Comme on se sent entre camarades dans ces ateliers où, quand j'y travaillais, chacun se sentait tellement seul sur sa machine ! Joie de parcourir librement ces ateliers où on était rivé sur sa machine, de former des groupes, de causer, de casser la croûte. Joie d'entendre, au lieu du fracas impitoyable des machines, symbole si frappant de la dure nécessité sous laquelle on pliait, de la musique, des chants et des rires. On se promène parmi ces machines auxquelles on a donné pendant tant et tant d'heures le meilleur de sa substance vitale, et elles se taisent, elles ne coupent plus de doigts, elles ne font plus de mal. Joie de passer devant les chefs la tête haute. On cesse enfin d'avoir besoin de lutter à tout instant, pour conserver sa dignité à ses propres yeux, contre une tendance presque invincible à se soumettre corps et âme.

Joie de voir les chefs se faire familiers par force, serrer des mains, renoncer complètement à donner des ordres. Joie de les voir attendre docilement leur tour pour avoir le bon de sortie que le comité de grève consent à leur accorder. Joie de dire ce qu'on a sur le cœur à tout le monde, chefs et camarades, sur ces lieux où deux ouvriers pouvaient travailler des mois côte à côte sans qu'aucun des deux sache ce que pensait le voisin. Joie de vivre, parmi ces machines muettes, au rythme de la vie humaine – le rythme qui correspond à la respiration, aux battements du cœur, aux mouvements naturels de l'organisme humain – et non à la cadence imposée par le chronométrateur. Bien sûr, cette vie si dure recommencera dans quelques jours. Mais on n'y pense pas, on est comme les soldats en permission pendant la guerre. Et puis, quoi qu'il puisse arriver par la suite, on aura toujours eu ça. Enfin, pour la première fois, et pour toujours, il flottera autour de ces lourdes machines d'autres souvenirs que le silence, la contrainte, la soumission. Des souvenirs qui mettront un peu de fierté au cœur, qui laisseront un peu de chaleur humaine sur tout ce métal [...] »

Simone Weil, Grèves et joie pure. Une arme nouvelle : les occupations d'usine, 1936, Paris, Libertalia

Doc. 2 : Le temps des grèves joyeuses



Ouvriers de l'usine automobile Renault à Boulogne-Billancourt en grève, 28 mai 1936, photographie anonyme.

Simon Weil, une philosophe-ouvrière



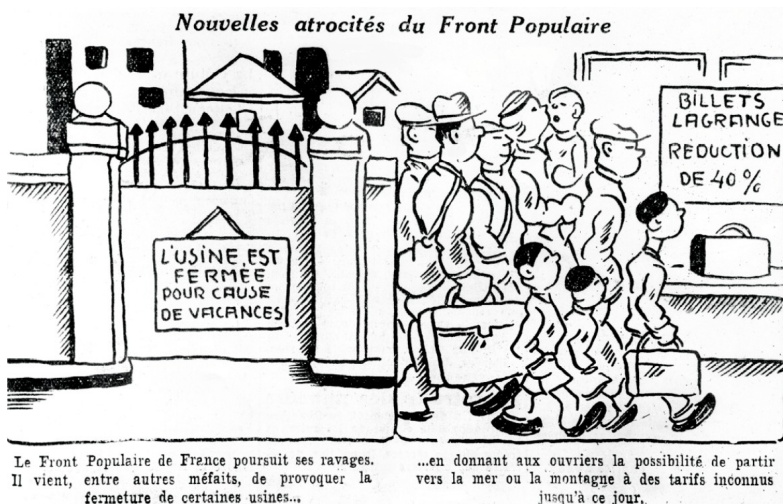
Simone Weil (1909-1943) est une philosophe juive. C'est marxiste antistalinienne qui va décider de travailler à l'usine pour expérimenter la condition ouvrière.

Doc. 4 : La victoire de la grève : Les accords Matignon



Couverture du journal syndical de la CGT : *Le Peuple*.

Doc. 6 : L'instauration des congés payés



Caricaturiste socialiste, Robert Fuzier se moque ici des discours conservateurs critiquant le Front populaire.

Doc. 5 : Les dispositions des accords Matignon

Art. 3. L'observation des lois s'imposant à tous les citoyens, les employeurs reconnaissent la liberté d'opinion, ainsi que le droit pour les travailleurs d'adhérer librement et d'appartenir à un syndicat professionnel constitué en vertu du livre III du Code du travail. Les employeurs s'engagent à ne pas prendre en considération le fait d'appartenir ou de ne pas appartenir à un syndicat pour arrêter leurs décisions en ce qui concerne l'embauchage ou le congédiement. [...]

Art. 4. Les salaires réels pratiqués pour tous les ouvriers à la date du 25 mai 1936 seront, du jour de la reprise du travail, rajustés suivant une échelle décroissante commençant à 15 % pour les salaires les moins élevés pour arriver à 7 % pour les salaires les plus élevés. [...]

Art. 5. Il sera institué deux ou plusieurs délégués ouvriers selon l'importance de l'établissement. Ces délégués ont qualité pour présenter à la direction les réclamations individuelles qui n'auraient pas été directement satisfaites, visant l'application des lois, décrets, règlements du Code du travail, des tarifs de salaires, et des mesures d'hygiène et de sécurité. [...]

Accords Matignon, 7 juin 1936.

Doc. 5 : Trois millions de grévistes

Mes parents étaient au chômage. Mon mari aussi. [...] Un homme est entré dans l'atelier, c'était un socialiste, non, plutôt un communiste. Il a dit « allez, on arrête les bécanes ! »

On a arrêté les machines et défilé vers le centre de Wintzenheim. Je suis montée sur l'escalier de la mairie pour rassembler mes collègues. Un beau jeune homme, bien habillé, le chef des « Rouges », m'a dit :

-Viens, il ne faut pas rester ici. Tu seras mieux là-bas.

Il m'a prise dans ses bras et m'a soulevée sur la fontaine du village. De là, je dominais la foule des ouvriers, hommes et femmes, et je leur ai parlé. Je leur ai dit :

-On va organiser une réunion !

Ils m'ont applaudie.

[...] Puis la grève s'est terminée. [...] Tout le village a défilé avec des drapeaux. Il y avait des explosions de joie. Les commerçants étaient dans la rue. On se sentait plus léger. On pouvait manger correctement.

Rosalie Schuller, « Quelques tranches de vie de notre centenaire », Société d'histoire de Wintzenheim, 2005.